

De

mémoire

30 ans de création
à l'Espace d'art contemporain
Camille Lambert

En couverture

Nicolas Aiello, Recto & Verso, 2017,
Installation composée d'une
impression numérique sur affiche
dos bleu (270 x 115 cm),
d'un diaporama numérique de 54 images
d'archives et d'une vidéo
(Yvonne le 7 mars 2003) de 2 min





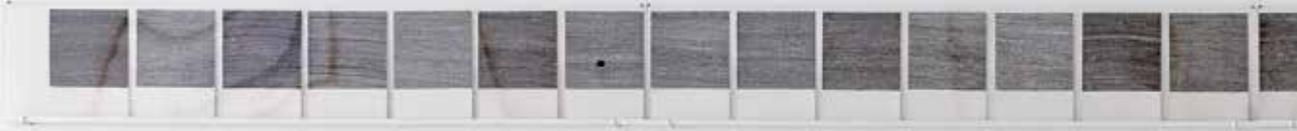














De

mémoire

30 ans de création
à l'Espace d'art contemporain
Camille Lambert



Sommaire

À la mémoire Morgane Prigent	14
De mémoire, mémoire de l'archive / ébauche de demain Aurélie Barnier	16
Mémoire d'une histoire François Pourtaud	24
Paroles d'artistes Entretiens avec Nicolas Aiello, Céline Cléron, Solène Doually	26
Biographies	34
Chronologie 1987-2017, 30 ans d'expositions	36
Index des artistes 1987-2017	49





À la mémoire

Morgane Prigent,
Directrice de l'École et Espace d'art
contemporain Camille Lambert

1987

Né de l'initiative de professeurs de l'École d'art Camille Lambert, l'Espace d'art fut d'abord porté par l'énergie d'un petit groupe sans assurance de pérennité. Au terme d'une année d'existence, l'expérience fut renouvelée, puis à nouveau renouvelée... Ainsi le lieu s'est peu à peu structuré au sein d'une école d'art dans une volonté de sensibilisation des publics à la création contemporaine par le biais de rencontres et de découvertes, expositions et enseignement s'y enrichissant mutuellement.

2017

Trente ans plus tard, l'Espace d'art est toujours là et poursuit son rôle d'acteur de la vie artistique du territoire.

À l'occasion de cette date anniversaire, nous nous sommes interrogés sur le moyen d'opérer un retour sur trente années d'expositions : commémoration, événement, célébration, fête, hommage... Les termes se pressaient sans s'imposer. Lieu de création naturellement tourné vers le présent, la structure n'a jamais fait de son histoire et de sa conservation une priorité comme en atteste l'absence d'archives observée durant nos recherches pour reconstituer la chronologie des expositions.

Il nous a également semblé important à l'aune de ces trois décennies d'interroger la place d'un centre d'art dans une ville en Grande Couronne, situé dans une zone géographique que l'on se permettra de nommer *loin-proche* : suffisamment proche de Paris pour s'y rendre quotidiennement pour des

raisons professionnelles mais tout de même excentrée pour venir y voir une exposition. Quel rôle remplit l'Espace d'art dans un territoire de banlieue où la problématique des déplacements reste centrale ?

Afin d'esquisser des réponses à ces questionnements, il nous est apparu nécessaire de faire appel à une personne extérieure en capacité de porter un regard distancié sur le lieu et son empreinte territoriale. De plus, il était important de lui accorder du temps, celui de l'observation et de la critique.

Un appel à candidature a donc été lancé pour une résidence de commissariat au terme duquel Aurélie Barnier a été retenue. Depuis janvier 2017, cette dernière a été à la rencontre de l'ensemble des ateliers et acteurs de la vie du lieu (élèves, professeurs, parents, partenaires, voisins...). Une réflexion autour des choix de commissariat a été engagée avec les élèves de l'atelier préparatoire associés aux étapes d'élaboration de l'exposition. La commissaire a également entrepris une exploration des archives au sein desquelles elle a sélectionné un ensemble de documents dévoilant au travers de leur prisme, une autre histoire du lieu. De cette résidence-mission est née l'exposition *De mémoire, mémoire de l'archive / ébauche de demain* que cette édition nous donne l'occasion de (re)découvrir. Enfin, une frise chronologique permet d'embrasser en quelques pages les 148 expositions organisées depuis 1987 ainsi que la liste des artistes invités.

Repas de fin d'année, juin 2016 →

↑ Vue de l'exposition,
Détail de la frise chronologique des
éditions de l'Espace d'art





De mémoire

Mémoire de l'archive / ébauche de demain

Aurélié Barnier,
commissaire de l'exposition

Solène Doually, *Point de vue*,
2017, Élément mécanique avec loupe,
timbre, personnage en plastique,
15 x 15 x 11 cm →

↑ Céline Cléron, *Le repos en Egypte*,
2013, Verre soufflé, sable,
40 cm x 25 cm, édition de 5

Organisée à l'occasion des 30 ans de l'Espace d'art contemporain Camille Lambert, né en 1987 au cœur d'une école de pratique amateur fondée par le peintre Camille Lambert, *De mémoire, Mémoire de l'archive / ébauche de demain*, présente le travail de trois artistes jamais encore exposés en ses murs, en tant qu'ils incarnent à la fois le présent et le futur de ce lieu depuis toujours dédié à la création.

Dans cette exposition à trois voix contemporaines se côtoient, se mêlent ou s'entrechoquent les différentes temporalités de l'histoire de l'École et Espace d'art Camille Lambert. Ces traces du passé, qui constituent autant de promesses pour l'avenir, sont évoquées à travers certaines archives du lieu (catalogues, correspondances et photographies témoignant de conditions d'exposition très appréciées et de la convivialité de la structure, ekta-chromes, diapositives, croquis, cartons d'invitation, factures en francs et autre bons de commande pour des matériaux désormais oubliés...). Ces divers documents, disposés au même titre que les œuvres sur les murs de la galerie, permettent à chacun, visiteur assidu ou nouveau venu, de se rappeler ou

de s'imaginer la vie d'un centre d'art, des prémises de l'organisation d'une exposition jusqu'au moment festif du vernissage.

Les archives de l'Espace d'art sont classées par nom d'artistes ou, plus rarement et récemment, par titre d'exposition et non par année, comme on s'y attendrait pour une prétendue efficience. Mais ici, nulle intention de justification de succès ou de rendement, la légitimité des actions de la structure étant, à l'évidence – dans la matérialité de ces dossiers accumulés – uniquement et absolument liée aux œuvres et à leurs auteurs¹. La conservation d'archives et la publication de plaquettes ou de catalogues, diffusés gratuitement, apparaissent de façon quasi simultanée avec les premières expositions, entre 1987 et 1990. À l'origine, les éditions ne comprennent que des reproductions, puis s'y ajoutent des textes, d'auteurs le plus souvent, du directeur parfois et régulièrement des artistes eux-mêmes. Ceci concordant avec la valeur ou du moins l'intérêt croissant des publications des centres d'art en tant qu'elles sont conçues et réalisées au plus près de la manifestation, voire de la création auxquelles elles se réfèrent. Il s'agit avant tout de faire trace

¹ L'on peut ici se référer à ces propos de Michel Foucault au moment de la publication de *L'archéologie du savoir* (Paris, Gallimard, 1969) : « Par "archéologie", je voudrais entendre quelque chose comme la description de l'archive. Que le mot "archéologie" vienne de l'archive. C'est-à-dire, la description de cette masse extraordinairement vaste, complexe, de choses qui ont été dites dans une culture. ».

des expositions, rencontres et autres événements, de fournir, aussi, aux artistes, des publications de leur travail, qui font aujourd'hui partie des dispositifs d'accompagnement indispensables à leur reconnaissance (pour eux-mêmes, dans la société, comme pour le public qui a découvert leur travail, mais également pour le grand public en général), l'écrit ayant ce pouvoir à nul autre pareil, d'affirmation d'un statut (sans oublier celui des œuvres dès lors reconnues comme telles)². Ces éditions, au nombre de 140 au total, ont en outre certainement participé à l'identification de l'Espace d'art comme une institution s'attelant tant à la découverte qu'au soutien pérenne des artistes (l'engagement étant le même auprès des tout jeunes que pour les plus confirmés et reconnus), soit deux aspects fondamentaux des missions des centres d'art telles que progressivement définies depuis le début des années 1980, par les structures elles-mêmes et, parallèlement, par les pouvoirs publics les soutenant financièrement. Une forme de légitimité a pu de même être gagnée – sans pour autant avoir été escomptée – à travers la renommée des auteurs des catalogues. Notons que pour eux comme pour les artistes, affinités professionnelles et amitiés au long cours semblent avoir été primordiales.

Venant éclairer ces archives papier et numériques, des entretiens filmés avec la complicité de l'artiste Marie-Camille Orlando, leur font écho dans l'espace d'exposition. Ces récits subjectifs ont été confiés par diverses personnalités liées à la structure : joyeuse voisine amateur qui a partagé les moments clé de l'histoire de l'Espace d'art, artiste ayant exposé dans et hors les murs comme avec les élèves des ateliers, artiste-enseignante, libraire passionné et partenaire occasionnel ou encore très jeunes élèves de l'école. Toutes ces vidéos composant donc de nouvelles archives, pour demain ! Et l'ensemble de ces voix résonnent avec une autre, celle de la mémoire.

La mémoire et son corollaire, le temps, sont explorés suivant des chemins singuliers empruntés par chacun des artistes présentés, qui tous trois font précisément la part belle au temps de la réalisation, patiente et minutieuse.

Dans les œuvres de Nicolas Aiello, le temps rétrospectif et introspectif d'une mémoire de l'intime se déploie à partir d'archives d'une histoire familiale autant qu'universelle ou suivant les pérégrinations de l'artiste.

Recto & verso (2016) associe les archives de ses grands-parents, entre 1915 et 2002, et leurs contextes politiques, retraçant une certaine histoire de France. Dans les *verso* présentés sous forme d'affiche et dans le diaporama des *recto*, l'histoire personnelle se dessine de portraits de famille en épisodes marquants de la vie d'un couple (vacances au camping, accès à un logement social ou naissances) et suivant la transformation de l'écriture de la grand-mère de l'artiste les ayant annotés.



S'y mêle la grande histoire avec un faux Ausweis, une convocation au procès des soldats du camp du Struthof³, des cartes de membres du PCF ou des documents relatifs au Complot des pigeons en 1952⁴. En contrepoint se lit aussi une histoire de la photographie, des tampons de studio aux films Kodak, du noir et blanc à la couleur ou des tirages aux bords dentelés aux polaroids. Cherchant à valoriser les contours et leur usure comme à conférer un caractère graphique à la composition, N. Aiello numérise les images sur fond noir, ménageant ainsi des blancs, essentiels en tant qu'ils offrent un espace à l'imagination du regardeur. Dans cette installation conçue sur cinq ans est aussi intégrée une archive de l'artiste datant de ses études : une vidéo de sa grand-mère manipulant la boîte dans laquelle étaient conservées ses photo-

↓ Nicolas Aiello, *Chiffon*, 2017,
Impression numérique sur papier
japonais, 27 x 21.5 cm

↓ Diaporama : vues d'expositions,
d'événements et d'ateliers de l'École
et Espace d'art contemporain
Camille Lambert de 2001 à 2017
et Entretiens filmés

2 Cf. « L'édition des centres d'art, de l'archive à l'énonciation éditoriale », Sarah Cordonnier, in *Communication et langages*, Année 2007, Volume 154 Numéro 1 (numéro thématique : *L'énonciation éditoriale en question*), p. 99-110. 3 Natzweiler-Struthof, camp de concentration nazi en Alsace.

4 Jacques Duclos, alors dirigeant du PCF, est arrêté en mai 1952 avec son chauffeur, le grand-père de N. Aiello, pour atteinte à la sûreté de l'État, les pigeons contenus dans sa voiture ayant été soupçonnés de transmettre des informations à l'ennemi, alors qu'ils étaient en réalité destinés à sa consommation personnelle... 5 Le nombre de dessins de la série étant déterminé par les 25 images seconde du cinéma.



graphies. Ces trois points de vue incarnent l'œuvre du temps sur nos souvenirs, permettant à chacun de projeter ces archives dans son présent et vers l'avenir.

La série de 25 dessins intitulée *Berlin* (2009) et son pendant, *Neige* (2010), dessin animé les diffusant en boucle⁵, ont pour

origine la réécriture exacte de prospectus publicitaires trouvés lors d'un séjour en Allemagne. Ils n'ont ni début ni fin, une ligne temporelle continue allant des dessins à la vidéo et *vice versa*. Le temps est ici évoqué par le rythme, N. Aiello revendiquant l'influence de Paul Klee. Il souligne aussi un rapport au corps, un aspect physique du dessin à travers l'écriture automatique qui prend parfois naturellement le relai de la copie. Si la méthode processuelle se réfère à Roman Opalka notamment, la part belle est laissée à l'accident, telle une tache d'encre qui, apparaissant à intervalle non régulier dans la vidéo, vient en perturber et ponctuer la lecture.



À rebours de ces écritures devenues images, *Montreuil-Juvisy A/R* (2017) est une intervention *in situ* composée d'images converties en écritures : deux lignes de 1000 photographies (prises avec un téléphone mobile durant le trajet aller-retour de l'atelier de l'artiste à l'Espace d'art) se déploient sur les baies de la

galerie, chacune ayant été vectorisée dans un format texte. Enregistrement d'une géographie parcourue et du temps passé à son exploration, cette pièce, visible depuis la

rue, est pensée comme une écriture de paysage, la restitution d'une balade⁶.

Elle fait écho à *Melancholia* (2016), dessin non plus fondé sur l'écriture mais une composition de points au grain infiniment variable notant le temps qui défile, à l'instar du paysage sous les yeux du voyageur. Pour cette cartographie du temps, il a littéralement travaillé de mémoire, se fixant comme souvent sur le souvenir d'œuvres de musées, ici une fameuse gravure de Dürer⁷ dont il n'a retenu qu'un éclat de lumière – une mélancolie plutôt gaie – un point de départ, « quelque chose plutôt que rien ». Ce grand dessin entretient également un lien, sur le fond et la trame, avec des photographies de chiffons imbibés de l'encre essuyée sur les plaques de cuivre utilisées pour la réalisation de sérigraphies. Archives de travail, ces imprégnations de mémoire sont devenues œuvres (*Chiffon*, 2017).

N. Aiello lutte ainsi tout de go *contre* l'oubli, et *pour* l'oubli de détails – ses œuvres recelant un caractère volontairement fragmentaire – qui seul permet d'accéder à une mémoire collective.

L'œuvre de Céline Cléron met en jeu la réminiscence. *Le repos en Egypte* (2013) conte une histoire mythique. Au creux de ce sablier, qui égrène habituellement les minutes à loisir, le temps s'est définitivement écoulé ! Il est désactivé, l'artiste soulignant qu'est apaisée l'angoisse de sa fuite inexorable – d'où la suppression d'une partie du titre du tableau du Caravage auquel il se réfère, *Le Repos pendant la Fuite en Egypte*⁸. Mais, comme toujours chez C. Cléron, il y a paradoxe puisqu'aucun retour en arrière n'est possible : la mémoire est pensée comme un repos de l'esprit, de l'âme et du regard, l'instant d'après la tempête⁹. Dessin en mains, elle s'invite dans les ateliers d'artisans : pour cette pièce, dans celui d'un souffleur de verre, en lui demandant de fabriquer des outils spécifiques pour former les profils des pyramides.

Si les toises de *Conseil de révision* (2017) évoquent une mesure physique (le titre renvoyant à la répartition des conscrits dans l'infanterie napoléonienne selon leur taille), c'est d'abord la mesure chronologique que retient l'artiste. Les curseurs remplacés par des crânes d'alligator ou

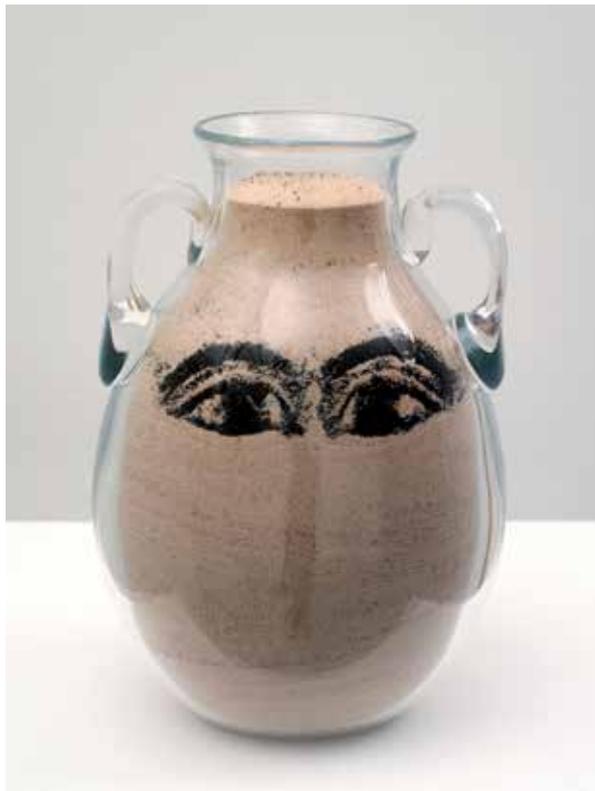
6 Nicolas Aiello évoque à ce propos *La Promenade* de Robert Walser (Gallimard, Paris, 2007 [1987]).

7 Albrecht Dürer, *La mélancolie*, 1514, Musée Condé, Chantilly. 8 Le Caravage, *Le Repos pendant la Fuite en Egypte*, vers 1595-1597, Galleria Doria-Pamphilj, Rome (Italie). 9 L'on peut ici songer au tableau éponyme de Giorgione, *La tempête* (1500-1510, Gallerie dell'Accademia, Venise [Italie]), que l'artiste affectionne particulièrement.

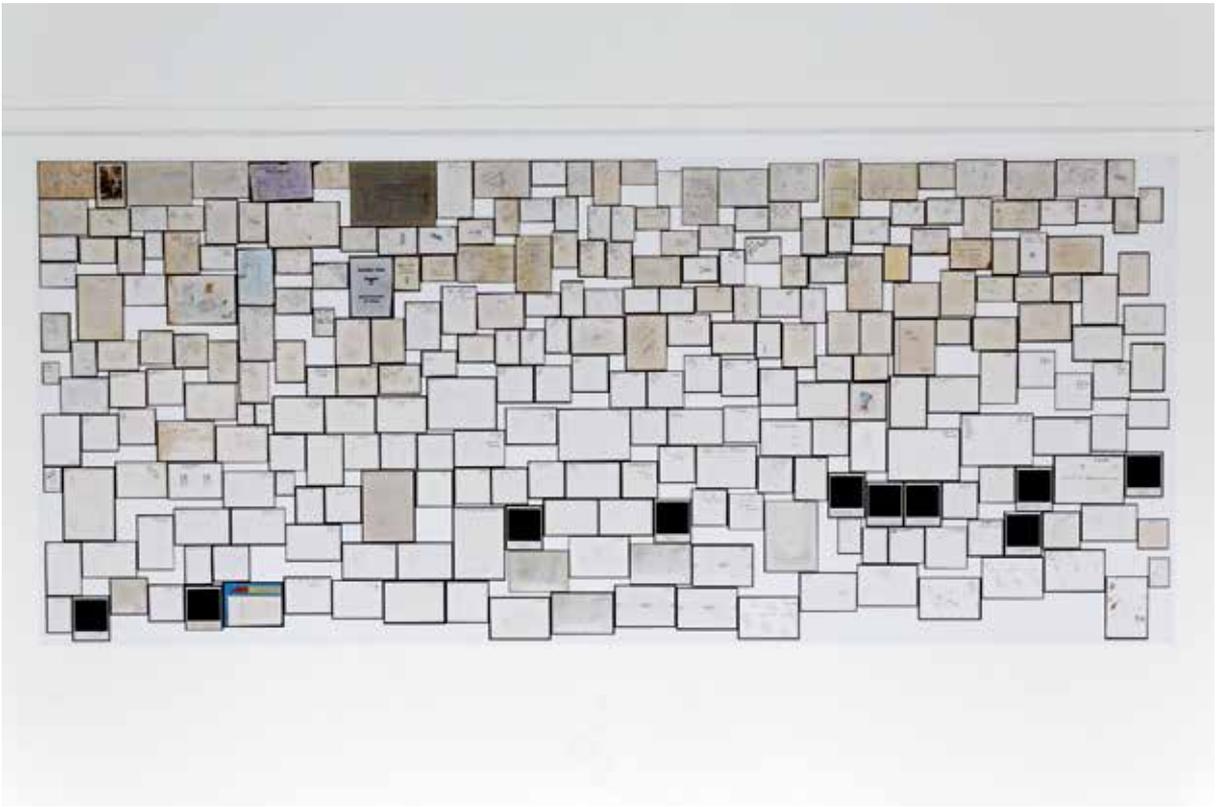


↓ Nicolas Aiello, *Recto & Verso*, 2017,
Installation composée d'une
impression numérique sur affiche
dos bleu (270 x 115 cm),
d'un diaporama numérique de 54 images
d'archives et d'une vidéo
(Yvonne le 7 mars 2003) de 2 min

↳ Solène Doually, *Anatomie de la forme*,
2015, Textiles, verre, bois,
56 x 33 x 22 cm et, à l'arrière-plan,
Céline Cléron, série *Conseil de révision*,
2017, Toises murales en bois et crânes
d'animaux, dimensions variables



↑ Céline Cléron, *Sans titre et Sans titre*,
2017, Verre soufflé, sable,
dimensions variables



d'antilope comme le hiératisme des pièces – le rostre d'espadaon disparaît presque de profil et devient unique point de face – figurent un tribunal de la nature enjoignant à la réévaluation du rapport de l'homme à l'animal et donc à ses origines ancestrales. Non sans ambivalence, ces sculptures assimilables à des divinités, présences totémiques ou chamaniques, suggèrent aussi une certaine idée de protection.

Les vases *Sans titre* (2017) abritent le dessin au sable d'un regard ou d'un visage inspirés de l'iconographie du Fayoum¹⁰, qui semblent avoir surgi dans un équilibre précaire et pour partie lié au hasard. Le processus de réalisation – lente répartition de fines couches de deux teintes à travers un entonnoir – n'est pas sans rappeler l'architecture grecque, fondée sur l'empilement. Appréciée par l'artiste, cette forme mémorielle de l'architecture coexiste avec une référence, plus caustique et décalée, aux paysages de sable kitsch, souvenirs de voyage !

Dans *Sans titre (Yo-yo)* (2017), œuvres conçues à partir de fossiles d'ammonites et d'oursins, l'immobilité de la fossilisation est contredite par leur forme en spirale, qui entretient un rapport analogique avec l'enroulement et le déroulement de la bobine de fil de coton que chaque yo-yo renferme. Ce va-et-vient supposerait-il la possibilité d'un retour sur soi, voire de remonter le temps jusqu'à l'époque de ces gisements ? Ce rapport mobile au temps est d'ailleurs souligné par la fonctionnalité potentielle des pièces de l'artiste (sablier, toises), par-delà la frustration du public puisque leur mode de présentation en interdit l'activation. Mais il n'est point ici question de pratique, seulement de subtile polysémie et de projection dans un temps qui n'advient pas.

Chez C. Cléron, le rapport au souvenir comme au jeu se tisse dans le détournement, selon une tension persistante entre ce qui est figé et ce qui est en mouvement, entre permanence et impermanence, origines et évolution, fondamentaux et inventions, l'équilibre se jouant dans l'espièglerie de l'artiste et le plaisir du visiteur.

Dans l'archive personnelle de l'artiste intitulée *Collection particulière* (1998), sur deux cartes postales que tout semble

séparer, est apposé un cache de diapositive ouvert, faisant fonction de cadres dans le cadre. Avec un humour grinçant, la chair d'une femme et celle d'un coq sont ainsi formellement associées, dans un clin d'œil inattendu à l'œuvre de Solène Doually !

Au sein du travail de Solène Doually, fondé sur la récolte d'archives, le temps s'étire ou se rétracte : on peut en suivre le fil brodé, la trame, la ligne graphique poursuivie à l'eau-forte, les plis et replis biologiques au cœur de la série *Greffon* (2013), transmutant la mémoire d'un corps qui n'est plus, vers un corps en devenir.

L'objet premier de sa pratique est la représentation de la recherche en art, dans l'art, par l'art, mais aussi la recherche en général. Elle aime à croiser différents univers, par analogies : les arts décoratifs (marqueterie, céramique...), l'artisanat et la médecine ou, plus singulièrement encore, la broderie et la chirurgie, qui partagent un champ lexical et des gestes : dessin, analyse, instruments, coupe, plasticien, fibre, aiguille, fil, couture/suture, etc. L'artiste a découvert la chirurgie par la fréquentation d'une bibliothèque spécialisée, la pratique intensive du dessin anatomique (dont témoigne la précision de ses gravures), et surtout auprès d'un spécialiste en reconstruction dont la rencontre a constitué une expérience fondatrice, pour elle qui considère la chirurgie comme un artisanat. Elle souligne d'ailleurs que la broderie existe dans le domaine médical, *via* la technique au fuseau utilisée par le passé pour certaines greffes de ligaments.

Au sens strict, anatomie signifie comprendre la forme par la coupe, ce qui rappelle évidemment la façon dont l'artiste tranche dans une matrice de tissus – textiles autant qu'organiques – qu'elle conçoit comme une archive permanente, pour réaliser des sculptures comme *Anatomie de la forme* (2015).

Les procédés techniques du monde



↓ Céline Cléron, *Collection particulière*, 1998, Cartes postales, caches de diapositive, 26 x 32 cm avec cadre

↓ Solène Doually, *Relique*, 2017, Broderie, inclusion résine, verre, 80 x 80 cm

médical comme la loupe (qui lui permet de présenter de minuscules crânes dessinés sur des sequins dans ses *Tutoriels* (2017)) ou le scanner l'intéressent spécifiquement pour pénétrer les profondeurs de la matière.

Ayant exploré en autodidacte de nombreuses techniques artisanales, elle a toujours souhaité, en tant qu'artiste, en proposer des restitu-

tions différentes de celles édictées par la tradition. Aussi crée-t-elle systématiquement ses outils, dont des fuseaux qui pourraient être présentés comme des sculptures autonomes. *Relique* (2017), production conçue pour le jardin, a par exemple été l'occasion de renouer avec la broderie de Lunéville (employant perles et paillettes et essentiellement utilisée pour la haute couture) et d'affirmer sa réappropriation expérimentale : tissus, perles et fils ne suivent plus le mouvement d'un corps mais sont prisonniers de la résine et de plaques de verre qui les contraignent, tout en offrant la possibilité d'en observer l'envers comme l'en-droit, et figent ainsi le temps.

Dans l'ensemble des pièces, les processus de travail et même la totalité des moments de la création sont montrés, instaurant les conditions d'un réel partage avec le regardeur, libre de les investir avec ses images et souvenirs personnels. *Écorché 2* (2017), main tissée de perles de rocaïlles rouges posée sur un coussin de guipure, peut dès lors être perçue comme un gant précieux ou bien un membre inerte. Et les *Tutoriels* ne sont pas des œuvres finalisées mais des fragments qui donnent à imaginer des agencements entre images, matières, techniques, outils (artistiques, artisanaux et chirurgicaux) et même archives de l'École et Espace d'art (comme un lambeau de peinture de l'atelier de Camille Lambert vu comme une peau de maison). Les tissus pliés à même le sol étant les bases d'un potentiel déploiement, dans l'espace et le

temps, proposé par ces tutoriels plastiques où se conjuguent rigueur et obsession de l'exploration – notamment de la mémoire, de la pathologie ou la torture.

Point de vue (2017) est un paysage qui évoque un paysage, en lien avec l'extérieur et en particulier *Balançoire* (2017), œuvre suspendue à la branche d'un arbre, qui fonctionne également comme un paysage découpant vues et perspectives entre architecture, sculpture et végétation – autant de traces de l'histoire du lieu. Par cette mise en abîme, S. Doually dessine une archive en devenir.

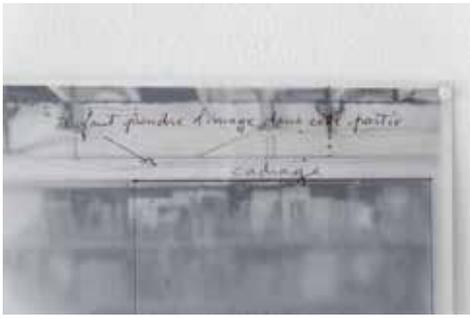
D'images en textes et de textes en images, cette exposition anniversaire invite à découvrir comment l'archive, regardée avec la distance de l'humour et de la poésie, peut faire apparaître la mémoire comme un avenir...

Fruit d'un travail collectif avec tous les acteurs du lieu qui l'accueille, elle se pense comme un bien commun!



↑ Céline Cléron, *Conseil de révision*, 2017, Toise murale en bois, crâne d'alligator, 223 x 30 x 11 cm, détail





Mémoire d'une histoire

François Pourtaud,
directeur de l'École et Espace
d'art contemporain Camille Lambert
de 1992 à 2014

↑ Archives documentaires de l'Espace d'art
contemporain Camille Lambert ; Solène Doually,
La péniche, 2014, Gravure à l'eau-forte, broderie,
papier Velin d'Arches, 15 x 40 cm avec cadre ;
Céline Cléron, *Collection particulière*, 1998, Cartes
postales, caches de diapositive, 26 x 32 cm avec cadre

En 1987, au sein de l'École d'art Camille Lambert, l'Espace d'art est né d'une volonté de créer un lieu de rencontre et d'échange entre le milieu artistique et les publics. Il y a trente ans, sensibiliser le public et notamment les jeunes, aux pratiques et à la création actuelles, était encore un véritable défi. C'est pour cette raison que l'ouverture de ce lieu avait été acceptée par la direction de l'époque et la municipalité de Juvisy-sur-Orge, à titre expérimental et pour un an seulement !

Les choix de programmation se sont construits dans le temps, en lien avec les problématiques et les interrogations du moment dans les ateliers de l'école d'art mais, surtout, autour de la pluralité et la maturité des démarches artistiques contemporaines.

Nous avons organisé beaucoup de premières expositions de jeunes artistes, mais également suivi des artistes qui traversaient des périodes difficiles ou des changements de cap. Beaucoup d'entre eux se sont étonnés de constater que je connaissais souvent l'intégralité de leur parcours avant même d'avoir présenté leur travail à l'Espace d'art ! Cet engagement est peut-être lié au fait qu'avant d'être directeur, j'étais moi-même artiste, tout comme de nombreux responsables de centres d'art, pour ne pas dire la plupart, durant les années 1980-90.

L'évolution de l'Espace d'art a été façonnée par les multiples rencontres

initiées entre publics, élèves, artistes, critiques d'art, acteurs culturels, qui tous ont participé à l'épanouissement et à la convivialité du lieu. De par l'ensemble et la diversité des manifestations proposées, c'est une « famille » qui s'est peu à peu constituée et beaucoup d'entre eux sont restés des amis.

Les rencontres et échanges de ces dernières années ont permis de mettre en œuvre des coproductions avec différents lieux, mais aussi de confronter des idées et de partager des points de vue souvent différents.

La mémoire du lieu s'est fabriquée d'elle-même, par une succession de traces. Les souvenirs partagés avec les artistes et les publics qui ont suivi événements et manifestations forment ainsi comme des strates, aujourd'hui consultables à travers les éditions de catalogues d'expositions diffusés gratuitement, les archives, les interventions dans les ateliers, chez les particuliers, dans les écoles, etc.

Les centres d'art ne cessent de servir de tremplin à la création actuelle, de promouvoir les démarches artistiques et de participer à la sensibilisation des publics. Ils constituent ainsi des étapes incontournables dans le parcours de nombreux artistes qui ont besoin d'être soutenus et accompagnés, tout particulièrement à notre époque.

Propos recueillis par Aurélie Barnier





Paroles d'artistes

Nicolas Aiello, *Berlin*, n.17, 2009,
Dessin à l'encre sur papier issu d'une
série de 25, 14 x 21 cm →

Quel(s) rôle(s) les notions
de mémoire, de temps,
d'archive, d'histoire
jouent-elles dans
votre démarche artistique
et plus singulièrement
dans les pièces
présentées dans l'exposition
De mémoire ?

Nicolas Aiello / Pour la réalisation de mes pièces, je pars souvent de documents d'archives personnels, qui ont certes un intérêt autobiographique, mais qui peuvent renvoyer à une histoire collective : l'incarcération pour la série de dessins *Le complot des pigeons* (2010-2011), le militantisme politique pour l'installation *Recto & verso* (2017), l'immigration pour l'installation multimedia *Le Camion Pizza* (2000). J'utilise également des sources et documents du quotidien, par exemple pour l'animation numérique *Tendance du jour* (2012), avec des classements de mots et noms à chercher sur Google, ou bien pour ma série de dessins réalisée en recopiant des informations prélevées dans différents journaux achetés au kiosque du coin, le matin même de la séance de travail dans l'atelier. Concernant les œuvres présentées dans l'exposition *De mémoire*, les notions de temps, de trace et donc

de mémoire, sont fortement présentes dans le dessin *Melancholia* (2016), sous la forme d'une suite de points à l'encre, telle une métaphore du temps qui s'écoule, ainsi que dans *Recto & verso*, de façon beaucoup plus directe à travers les dates manuscrites classées et inscrites au dos des photographies.

Céline Cléron / Je mène une production artistique dans le champ de l'objet et de la sculpture réunissant une multiplicité de matériaux et de supports : verre, tissu, cire d'abeille, ballons, fossiles, bois, porcelaine, dessin, photographie, vidéo, etc. M'inspirant des objets du quotidien et de leur force d'évocation, je convoque aussi très souvent l'Histoire dans mon travail – Antiquité, Renaissance, Siècle des Lumières – et plus particulièrement des épisodes précis de l'histoire de l'art et des représentations, des sciences également. Je voyage en quelque sorte à travers ces formes du passé, que je réactive comme un matériau disponible, établissant ainsi un tissu de correspondances. Dans l'exposition *De mémoire*, ces différentes notions sont présentes dans des réalisations récentes mais également plus anciennes, exhumées de mes archives pour l'occasion. Avec *Collection particulière* (1998), j'exhibe fièrement et avec humour quelques éléments de ce qui serait ma « collection privée », composée

↑ Solène Doually, *Écorché 2*, 2017,
Perles de verre, fil de nylon, coussin
de guipure, dimensions variables

de cartes postales ordinaires avec lesquelles je m’amuse d’associations d’images et de rapprochements de détails désignés par des caches (cadres) pour diapositives. Le titre jouant du paradoxe de (vouloir) faire sien et unique, ce qui est donné (comme accessible) à tout le monde. Quant au dessin jauni d’un couple de danseurs des années 1930, extrait de la série *Les corps gras ne savent pas nager* (1999), constituée d’images résiduelles chargées de tradition et de mémoire (recueillies dans de vieilles encyclopédies, cartes postales de folklore régional, manuels historiques, films...), il évoque un temps incertain et flottant. La craie à bestiaux avec laquelle il est réalisé provoque en outre un écart, une étrangeté – les visages devenant parfois grimaçants – et même une dégradation physique : une aura huileuse entoure ces portraits désuets, comme s’ils remontaient à la surface de notre mémoire.

La notion de temps et plus singulièrement de temps arrêté ou suspendu, est extrêmement importante dans ma démarche, par exemple dans les sculptures *Une minute de latitude* (2014), dans laquelle une caravelle au sommet d’un toboggan est figée dans sa descente et *L’horizon des événements* (2017), où des serpents, immobilisés dans leurs déplacements, deviennent structure, rails d’un manège à grande vitesse. Les portraits du Fayoum, aux regards fascinants semblant nous contempler depuis l’au-delà, ont inspiré une nouvelle série présentée dans l’exposition. On y retrouve la volonté d’un défi au temps et à la disparition, chaque vase ou urne en verre soufflé étant rempli de différentes couches de sable qui tentent de fixer l’image résurgente d’un regard, d’un visage. Associant les mêmes matériaux, *Le repos en Égypte* (2013) se présente comme un sablier, autre élément emblématique de la mesure du temps et de sa course. Ici, le sable écoulé semble avoir donné naissance à un désert entourant des pyramides de verre tel un paysage d’éternité où le temps n’aurait plus de prise. À la notion de temps, j’associe le cycle du vivant, de manière directe ou

métaphorique, à travers le détournement zoomorphe d’objets du quotidien (notamment dans *Travestis*, 2003). Par le biais de l’animal, c’est l’humain qui est convoqué et de ce dialogue résulte un caractère étrange, drôle, monstrueux, s’appuyant souvent sur des rapports de prédation et de domination. La mesure de la chaîne reliant l’homme à l’animal s’exprime particulièrement dans *Conseil de révision* (2017), ensemble de toises surmontées de crânes d’animaux qui évoque les théories darwiniennes autant que les écoliers du siècle dernier. Coiffant en quelque sorte l’homme au poteau, l’animal le toise avec ironie : symboliquement, physiquement et chronologiquement, je replace l’animal au-dessus de l’homme – ainsi renvoyé à l’humilité de son propre statut d’animal et aux limites de son évolution dans l’espace et le temps. Dans *Sans titre (Yo-yo)* (2017), deux moitiés de fossiles d’ammonites ou d’oursins sont unies par un pivot autour duquel s’enroule un fil de coton, dans une analogie formelle avec le yo-yo, jeu d’adresse antique portant en son mécanisme même et dans sa symbolique, un mouvement de détachement et de retour sur soi. Marqué par le processus de fossilisation, le temps y est donc immobile et tout à la fois en mouvement suivant le déroulé du fil.

Solène Doually / Dans ma pratique, la mémoire se matérialise avant tout par la collecte d’éléments qui construisent ma pensée et mes œuvres. Ceux-ci sont des fragments, des archives ou des objets trouvés mais aussi des constructions, des ouvrages ou des expérimentations que j’ai réalisés. Ensemble, ils sont les témoins de la constitution progressive de ma pratique. Pour l’exposition *De mémoire*, le procédé a été identique et les œuvres présentées contiennent même des archives de l’Espace d’art Camille Lambert collectées durant ces trente années d’existence. Mes pièces relèvent souvent d’un laborieux travail

et présentent un regard analytique sur les moyens mis en œuvre pour les réaliser. Ainsi la notion de temps est-elle omniprésente, dans cette exposition notamment, car on peut à la fois retrouver les œuvres et les différentes formes qu'elles ont pu ou auraient pu prendre.

/

Ces notions (toutes ou partie d'entre elles) sont-elles depuis toujours présentes dans votre travail ? Sinon, comment et quand y sont-elles apparues ?

N. A. / Je pense que cet intérêt pour la mémoire et le temps y existe depuis longtemps. L'une des premières pièces qui évoque la notion de mémoire est *Al Pomodoro* (2002-2006), qui se présente comme une odeur diffusée dans le conduit d'aération d'une galerie, odeur cuisinée par mes soins à partir d'une recette traditionnelle de sauce tomate que m'avait confiée ma grand-mère. Je l'ai montrée dans l'exposition *Solstice* à l'École Supérieure d'Art de Grenoble lorsque j'étais encore étudiant et l'ai déclinée de diverses façons depuis¹.

C. C. / Enfant, je feuilletais des encyclopédies, fêrue de schémas scientifiques, d'histoire et rêvant de devenir égyptologue. Très régulièrement, je reprends des éléments qui sont propres à l'imaginaire collectif, la ruine, l'antique, les œuvres classiques, etc. J'ai eu plusieurs fois la chance de pouvoir confronter mon travail aux collections d'art et d'archéologie de certains musées².

S. D. / Ces notions sont depuis toujours présentes dans mon travail, par ce principe de collecte évoqué. À la différence près qu'aujourd'hui, plus qu'un réflexe ou un instinct, il s'agit d'un principe que je pense et vie au quotidien.

/

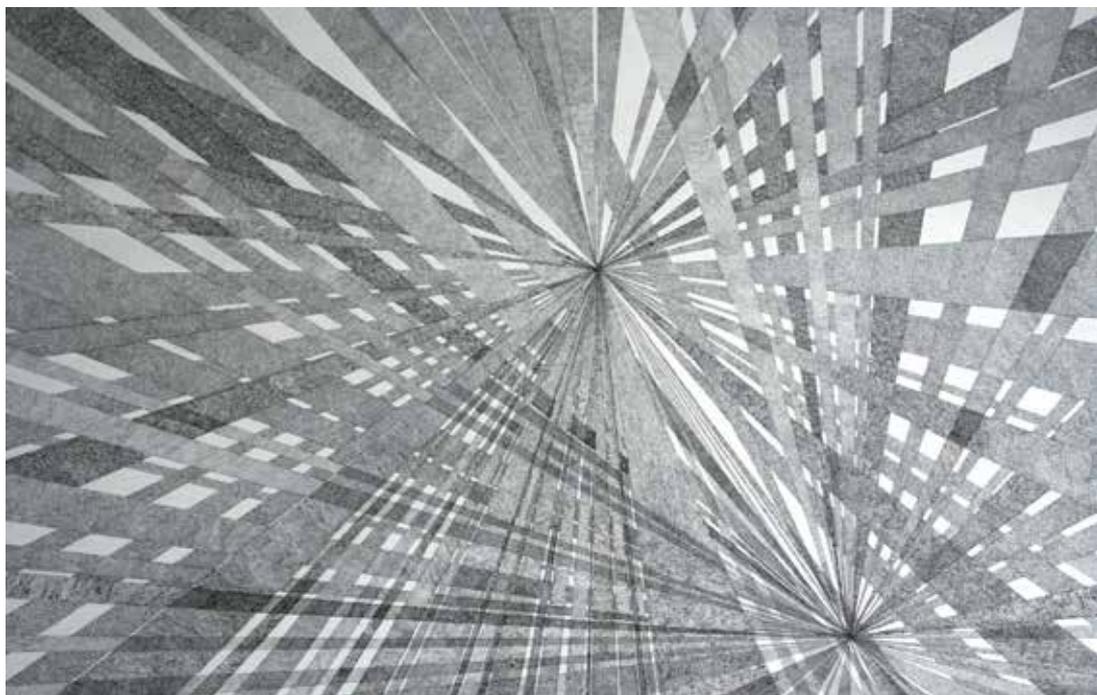
Leur importance dans la conception de vos pièces a-t-elle évolué, évolue-t-elle toujours ?

N. A. / J'y apporte la même attention, mais le dessin a pris une place prépondérante dans ma pratique et donc dans le regard que je porte sur ces documents. Auparavant, je souhaitais réaliser un « geste » en photographiant, scannant des documents, puis je me suis rendu compte que le dessin me permettait de porter un regard plus intense sur eux, les taches, la texture du papier, le tremblement d'une écriture prenant ainsi autant d'importance que les informations.

C. C. / Ces notions de mémoire, de temps et de rapport à l'histoire sont au cœur de mon vocabulaire plastique depuis toujours. La conception des pièces évolue suivant la double hybridation des matériaux et des pratiques. Depuis plusieurs années, je travaille souvent en collaboration avec des artisans (souffleur de verre, couturière, brodeuse, céramiste, ébéniste, taxidermiste, apiculteur, etc.), par nécessité technique mais aussi par intérêt pour l'histoire de ces techniques et gestuelles en voie de disparition, que je réactive. Ces « savoir-faire » précis côtoient un certain « laisser-faire » qui consiste à convoquer des accidents, des hasards, qui sont également essentiels dans ma démarche, et que les processus techniques engagés produisent. Cette forme de travail devient plus expérimentale encore lorsque je laisse directement intervenir le vivant, en confiant par exemple la réalisation d'une série de sculptures à des abeilles (*La Régente*, 2006-2012) ou à des chèvres (*Sans titre*, 2004).

S. D. / Oui, ma pratique est expérimentale et évolue donc en permanence face aux différentes rencontres ou trouvailles que je peux faire. Je souhaiterais garder cette souplesse dans laquelle mon travail chemine.

1 Cette œuvre est mentionnée par l'historien d'art Denys Riout dans un texte sur les œuvres olfactives in *Les Cahiers du Musée national d'art moderne*, n°116, été 2011. 2 Musée archéologique Théo Desplans à Vaison-la-Romaine en 2012, Musée d'art et d'histoire de Château-Gontier en 2014 et Musée Joseph-Denais à Beaufort-en-Vallée en 2018.



- Nicolas Aiello, *Melancholia*, 2016,
Encre de Chine sur papier, 115 x 75 cm
- Céline Cléron, *Sans titre (Yo-yo)*, 2017,
Fossiles d'ammonites et d'oursins,
métal, fil de coton, dimensions variables
- ↳ Solène Doually, *Point de vue*,
2017, Élément mécanique avec loupe, timbre,
personnage en plastique,
15 x 15 x 11 cm



→ Soïène Doually, *Greffons* (série), 2013,
Gravure à l'eau-forte, broderie,
papier Velin d'Arches, 31 x 25 cm

↑ Nicolas Aiello, *Montreuil-Juvisy A/R*, 2017,
Bandes adhésives imprimées,
1100 x 9 cm



/

Conservez-vous vos propres archives, en les consignait scrupuleusement ou non ? Vous y replongez-vous volontiers ? Constituent-elles des sources de vos travaux passés, en cours ou à venir ?

N. A. / Bizarrement, je ne conserve pas mes archives, je travaille avec celles de mes proches, qui veulent bien me les confier. Je suis assez désordonné et ne range que très rarement mon atelier. Ainsi j'y travaille plutôt par strates, par couches, dans lesquelles, là, je sais exactement où sont les choses, un peu comme dans mes dessins !

C. C. / Mes archives sont essentiellement constituées de petites esquisses, aquarelles, mots ou idées de titres, consignés dans des carnets ou feuilles volantes, que j'organise très mal ! C'est sans doute pour cela que je passe un temps fou à chercher les choses, mais que je me surprends parfois à en redécouvrir certaines qui me séduisent longtemps après leur archivage. Je replonge souvent dans les méandres de toute cette banque de données personnelles.

S. D. / Je garde beaucoup de choses au fil du temps et, parmi ce qui reste, mon travail le plus complexe est de trier puis assembler ces archives. En effet, des éléments se retrouvent souvent à plusieurs reprises dans mes installations car les sujets transversaux que je traite s'y prêtent et se nourrissent entre eux. J'engage alors un processus permanent de collecte, en parallèle de phases alternées de tri et de rangement...

/

Quels liens établissez-vous éventuellement entre ces notions (toutes ou partie d'entre elles) et les références que vous revendiquez ou repoussez dans votre démarche ?

N. A. / Je pense que mon intérêt pour la mémoire est tout d'abord né de mes origines : ma mère est issue d'un milieu ouvrier marqué par le militantisme et mon père vient d'une famille d'immigrés italiens. J'ai grandi dans une barre d'immeuble de La Noue, une cité HLM de Montreuil. Montreuil est une ville où ces mémoires s'entrechoquent et cela a marqué mon enfance. Je me suis beaucoup intéressé à la culture hip-hop au début des années 1990 et surtout au graffiti. Je n'étais pas un très bon graffeur et j'ai vite pris le parti de filmer mes amis et mon grand frère qui peignaient dans ses usines désaffectées, ses entrepôts et ses rues, confrontant déjà, à travers ces vues filmées et photographiées, diverses mémoires – celle du monde ouvrier, celle de l'apparition de la gentrification par l'urbanisme, celle du graffiti, etc.

C. C. / Mon travail fait référence à l'histoire, à la citation de la peinture, aux codes de représentation des différentes époques – j'ai notamment un intérêt marqué pour le costume, son histoire et ses glissements, ses détournements, par exemple dans les œuvres *La Dame aux mouchoirs* (2013) et *Construction #1 et #2* (2009) – mais aussi au règne du vivant. Le détournement, le télescopage, la métamorphose et l'hybridation sont à la base de ma pratique artistique.

S. D. / Je ne cherche pas à représenter un savoir-faire mais à l'incarner sous toutes ses formes, dans toutes ses étapes. Aussi me suis-je toujours refusée à faire réaliser mes pièces par des artisans – qui le feraient parfaitement – car, au-delà du résultat, les outils, les résidus et les temps d'élaboration sont d'une fertilité immense

pour mes questionnements. La broderie de Lunéville a par exemple constitué une étape essentielle dans ma pratique, un temps de pensée, d'apprentissage et de réalisation conséquents et, par extension aujourd'hui, un temps de mémoire active toujours en mouvement.

/

Quel regard portez-vous sur l'histoire des centres d'art ces 30 dernières années ?

N. A. / Les centres d'art sont très importants car ils sont pour beaucoup le seul contact avec les arts visuels « en train de se faire ». Pour ma part, ne venant pas d'un milieu culturel prédisposé à l'art contemporain, la Maison Populaire à Montreuil m'a permis de découvrir ma première exposition d'art contemporain. Je me la rappelle encore, elle s'intitulait « À quoi rêvent les années 90 ». J'y avais rencontré un jeune artiste (à l'époque!), Barthélémy Togo, qui m'avait parlé de l'École supérieure d'art de Grenoble. Même s'il ne doit sûrement pas se souvenir de cette discussion, cela avait été pour moi un déclic puisque je suis par la suite allé étudier dans cette école pendant 5 ans... Je trouve également important que les centres d'art rémunèrent (pour certains !) les artistes en droits d'expositions. Cela dénote une certaine évolution et reconnaissance du travail des artistes exposés.

C. C. / Les centres d'art offrent une grande visibilité aux artistes par l'organisation d'expositions personnelles ou collectives tout en leur donnant les moyens de produire de nouvelles œuvres. Ils allouent souvent un droit d'exposition, un budget de réalisation et/ou parfois l'édition d'une publication. Cela est très précieux pour un artiste qui se débrouille souvent seul pour trouver les moyens de financer son travail. De plus, ils font généralement date dans la carrière d'un artiste en présentant souvent sa première grande exposition *solo*. À titre personnel, les invitations au Carré, Centre d'art contemporain-Chapelle

du Genêteil à Château-Gontier et au Centre d'art contemporain du Parvis à Ibos, ont marqué un tournant dans mon travail, en me permettant de repousser mes limites, dans l'expérimentation comme dans la possession, la scénographie d'un espace conséquent. Malheureusement, depuis plusieurs années, on voit disparaître un certain nombre d'entre eux...

S. D. / J'ai eu la chance de visiter la maison de Camille Lambert dans le jardin de l'Espace d'art et d'avoir pu observer quelques archives des nombreuses expositions présentées dans ces lieux. Je trouve passionnante la relation de l'Espace d'art avec son école, tant dans les projets pédagogiques et de médiation mis en œuvre qu'à travers leur encastrement physique. L'École dans l'Espace d'art et l'Espace d'art dans l'École sont un parti pris de transmission et d'accessibilité à l'art contemporain qui fait aussi partie de mes intérêts. Les écrits d'artistes conservés par l'Espace d'art en sont d'ailleurs une confirmation et témoignent d'un accueil exceptionnel pour les artistes et les visiteurs.

Propos recueillis par Aurélie Barnier

NICOLAS AIELLO

Né en 1977

Vit et travaille à Montreuil

nicolasaiello.com

Nicolas Aiello est diplômé de l'École Supérieure d'Art et de Design de Grenoble (DNSEP en 2003). Il enseigne à l'École des Beaux-Arts de Saint-Brieuc et à l'École Supérieure d'Art et de Design de Reims. Il a notamment été accueilli en résidence à l'URDLA - centre international estampe & livre à Villeurbanne en 2013 pour la création d'un portfolio de gravures à l'eau-forte et, en 2006, au VOG, centre d'art contemporain de la ville de Fontaine, où il a bénéficié d'une aide à l'édition (*Les Récoltes Culinaires*). Plusieurs de ses œuvres ont intégré des collections publiques (Bibliothèque Nationale de France, Paris ; Collection Départementale d'Art Contemporain de Seine-Saint-Denis ; Bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou-Mnam, Paris ; Centre National de l'Édition et de l'Art Imprimé (CNEAI), Pantin ; Artothèques de Lyon, Pessac et Grenoble).

Expositions personnelles et collectives sélection

2017 • *Le dessin, autrement* (commissariat : Philippe Piguet), Galerie de l'Étrave, Thonon-Les-Bains

• *Marelle 3* (commissariat : Jean-François Chevrier avec Élia Pijollet), Centre d'art le 116, Montreuil

• *Éloge de l'incision, gravures en creux*, URDLA - centre international estampe & livre, Villeurbanne

2016 • *Le Contemporain dessiné - 10 ans de Drawing Now* (commissariat : Agnès Callu et Christine Phal), Musée des Arts Décoratifs, Paris

• *Paperolles* (commissariat : Camille Paulhan), Galerie 22,48m², Paris

2015 • *Premiers contacts* (commissariat : Victor Zébo), La Poudrière, Cayenne

FID Prize 2015 (exposition des nominés), École supérieure d'art du Nord-Pas-De-Calais / site de Tourcoing

• *Das Archiv der Traume* (commissariat : Werner Spies), Musée Albertina de Vienne (Autriche)

• *Repeat please !*, Galerie Réjane Louin, Locquirec

2014 • *Tout, est ce que nous avons toujours voulu*, Espace Khiasma, Les Lilas

Glyphes animés (avec Jacques Villeglé), Galerie Entre, Paris

• *Tentative(s) d'épuisement* (commissariat : Anne-Laure Chamboissier et Christophe Daviet-Théry), ARCOMadrid (Espagne)

CÉLINE CLÉRON

Née en 1976

Vit et travaille à Paris

Représentée par la Galerie Papillon, Paris

www.celinecleron.com

Céline Cléron est diplômée de l'École Supérieure des Beaux-arts d'Angers en 2000 (DNSEP) et de l'École européenne supérieure de l'image de Poitiers en 1998 (DNAP). Elle enseigne au CAPA - Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers. Elle a notamment été accueillie en résidence en 2010 à Fiac (AFIAC + *si Affinités*) et en 2007 à La Manufacture Nationale de Sèvres.

Expositions personnelles sélection

2017 • *L'horizon des événements*, Galerie Papillon, Paris

2016 • *La bête dans le tapis*, Galerie l'Œil Histriion, Hermanville-sur-Mer

• *Céline Cléron au Mobile Home*, École d'Arts Plastiques de Vitry-Sur-Seine

2015 • *D'un règne à l'autre*, Centre d'art contemporain Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées, Ibos

2014 • *Le perchoir d'Horus*, Le Carré, Centre d'art contemporain-Chapelle

du Genêteil et Musée d'Art et d'Histoire de Château-Gontier

Expositions collectives sélection

2016 • *Hopla Boom!*,

Le Bel Ordinaire / espace d'art contemporain, Pau

• *198920072016*, Galerie Papillon, Paris

• LAPSUS TEMPORIS, Le Radar, Bayeux

• *Les fleurs de l'invisible / l'arbre visionnaire*, Galerie du Jour agnès b, Paris

• *L'arbre visionnaire* (commissariat : Pascal Pique), Centre d'art contemporain de Lacoux

• *Dynamique des fluides*, CAPA-Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers

2015 • *De Mineralis, Pierres de vision*, Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne

• Yia Art Fair Hors les Murs, *Dédicaces et déclarations*, Musée Cognacq-Jay, Paris

2014 • *La science à l'œuvre*, Centre d'Art Contemporain de Pontmain

• *Le verre vivant*, Musée de Design et d'Arts Appliqués Contemporeins de Lausanne (Suisse)

SOLÈNE DOUALLY

Née en 1989

Vit et travaille en région parisienne
solenedoually.tumblr.com

Solène Doually est diplômée de la Villa Arson à Nice en 2015 (DNSEP) et du CRD, Conservatoire de Musique d'Aulnay-sous-Bois en 2008. Elle enseigne aux Gobelins, l'École de l'image à Paris et à l'École d'Art Claude Monet d'Aulnay-sous-Bois. Elle fait partie du groupe *Rob Miles & Les Clés Anglaises* dans lequel elle chante et joue du violon ainsi que de la scie musicale.

Expositions collectives

2017 • *Journée de l'estampe*, place St Sulpice, Paris

2016 • *Less x More*, 39/93, Romainville

2015 • *États d'âme*, Galerie Atelier 5 de la Villa Arson, Nice

• *Odysée*, Villa Arson et Galerie de la Marine, Nice
• *Révélation*, Grand Palais, Paris

2014 • *La liste de mes envies*, Galerie Atelier 5, Nice

• *La tête dans les nuages*, Galerie Atelier 5, Nice

• *Botany*, Dojocréa, Paris

2011 • *Biennale de l'estampe*, Fort Napoléon, La Seyne-sur-Mer

AURÉLIE BARNIER commissaire de l'exposition

Née en 1976

Vit et travaille à Paris

www.barnieraurelie.wix.com/critique-commissaire

Historienne de l'art, critique d'art et commissaire d'expositions indépendante, Aurélie Barnier est Doctorante en Histoire de l'art contemporain et titulaire d'une Licence de Philosophie. Elle est l'auteur d'ouvrages et d'essais sur l'art américain, la question de l'intégration des arts, les revues d'artistes ou l'art urbain, des années 1950 à nos jours. Ses textes critiques et projets d'expositions consacrés à la jeune création – comme *Là-haut*, exposition collective dédiée à la montagne dans l'art contemporain, présentée à La Graineterie, centre d'art de Houilles en 2016 – explorent également le rapport à l'histoire, à la mémoire et à l'espace (architectural, public ou naturel), ainsi que les pratiques collaboratives. Elle intervient régulièrement en écoles d'art et dans des colloques, conférences ou tables-rondes au sein d'institutions françaises et internationales.

De janvier à décembre 2017, elle a été accueillie à l'École et Espace d'art contemporain Camille Lambert dans le cadre d'une résidence de commissariat pour concevoir l'exposition célébrant les 30 ans du lieu.



↑ Rencontre autour
de l'exposition
le 26 septembre 2017





Chronologie 1987-2017

30 ans de création
148 expositions, 202 artistes

Sauf mention contraire,
le commissariat des expositions est assuré de 1987
à 2014 par François Pourtaud
et à partir de 2015 par Morgane Prigent.

← 1987

27 mars / 11 avril



Jean-Loup Ricur

29 avril / 9 mai



Pierre Argo

20 / 29 mai
Hugues Pétérelle
Na-ta-ouë

2 / 21 octobre



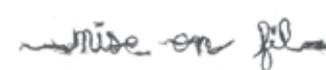
Jean-Yves Gosti

22 octobre / 31 octobre



Lilianne Petraru-Thillou
Parcours de terre

15 avril / 19 mai



Amalia Domergue-Rance
Mise en fil

14 novembre / 20 décembre



Pascale et René Bertoux
Résonances

← 1988

8 janvier / 7 février

Gilles Pennaneach

17 février / 2 mars

Jean-Jacques Argueyrolles

↑ Vue du montage de l'exposition
L'objet de la peinture, 2013

Visite de l'exposition de Dominique
Liquois, *Confictio Barroco*,
par un groupe scolaire, 2011 →

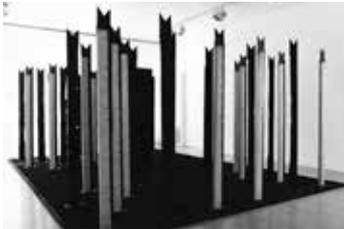
← 1989

26 janvier / 16 février



Alain Sily
Sans titre

4 mars / 1^{er} avril



Michel Vogel
Les Innommées

23 septembre / 22 octobre



Gaetano Persechini

10 novembre / 12 décembre

Laurent Arduin
Entré sans rien dire

← 1990

4 / 22 janvier

Marie Charrel-Martin
Aderin Food Canteen

25 janvier / 19 février



Danièle Garzarolli, Béatrice Cieslarczyk

avril / 30 mai



Vincent Creuzeau

13 octobre / 28 octobre

Jacky Franck
Signaux-sucettes

← 1991

18 janvier / 17 février

Antoine Bénard-Nioré

23 mars / 20 mai



Gérard Franquin

11 mai / 2 juin



Philippe Seux

5 / 26 octobre



Alain Fleischer
Les voyages parallèles
(Commande publique à la gare
de Juvisy-sur-Orge)

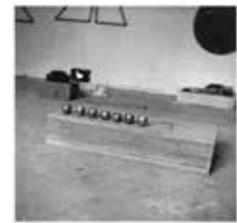
23 novembre / 20 décembre



Jean-René Hissard

← 1992

18 janvier / 19 février



Gaston Damag

11 avril / 24 mai



Philippe de Luyck
**L'Ailleurs est le lieu propice
à l'Autrement**

26 septembre / 24 octobre



Robert Groborne

14 novembre / 19 décembre



Philippe Richard

← 1993

16 janvier / 12 février



Françoise Quardon
**Maylovebrightenyou night
Unmensongeé tincelant**

6 mars / 8 avril



François Righi
Contrôle paonologique

18 septembre / 23 octobre



Bernard Boyer

20 novembre / 18 décembre



François Mezzapelle

← 1994

15 janvier / 11 février



Michel Péloille
De mon jardin

5 mars / 2 avril



Daniel Nadaud
De l'eau régale à l'objet vieux beau

24 septembre / 22 octobre



Barrie Hastings
Peintures-assemblages

19 novembre / 19 décembre



Georges Rousse
Photographies

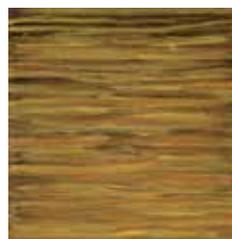
← 1995

14 janvier / 12 février



François Mendras

11 mars / 9 avril



Olivier Mabile

11 mars / 9 avril



David Gista

11 mars / 9 avril



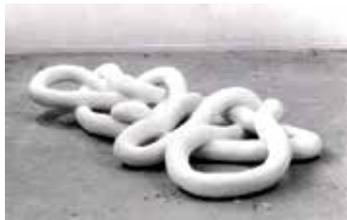
Elefthérios Amilitos

23 septembre / 21 octobre



Joël Brisse

18 novembre / 16 décembre



Léo Delarue
Dessins et sculptures

13 novembre / 14 décembre



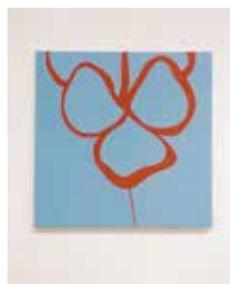
Olivier Nottelet, Júlio Villani
Traits révélateurs

27 septembre / 24 octobre



Mark Brusse

15 novembre / 13 décembre



Sylvie Fajfrowska

← 1997

11 janvier / 5 février



Moo Chew Wong

10 janvier / 7 février



Konrad Loder
Tout est dans tout

23 / 30 avril



Vincent Creuzeau, François Mendras,
Philippe Richard
Confrontation-abstraction

7 mars / 4 avril



Camille Saint-Jacques
Sommail et Traveil

1^{er} mars / 29 mars



Wade Saunders
Home and the World

← 1996

20 janvier / 24 février



François Lorient et Chantal Méliat

20 mars / 14 avril



Michel Jacquelin
Redécouverte des rituels funéraires Iso

21 septembre / 19 octobre



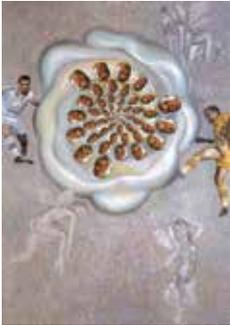
Joëlle Lionne

19 septembre / 24 octobre



Hélène Delprat
Les Invités

14 novembre / 12 décembre



Michel Gouéry

← 1999

9 janvier / 13 février



Eric Fonteneau

13 mars / 10 avril



Frédérique Loutz

13 mars / 10 avril



Suzanne Giesa

20 mars / 8 mai



Elefthérios Amilitos
(Exposition hors les murs)

25 septembre / 23 octobre



Marie-Hélène Fabra, Patrice Mortier,
Moo Chew Wong
Paysages - Urbains

13 novembre / 11 décembre



Elefthérios Amilitos, Laurent Arduin,
Joël Brisse, Mark Brusse,
Vincent Creuzeau, Hélène Delprat,
Sylvie Fajfrowska, David Gista,
Michel Gouéry, Barrie Hastings,
Jean-René Hissard, Joëlle Lionne,
Frédérique Loutz, Philippe de Luyck,
François Mendras, Daniel Nadaud,
Philippe Richard, Camille Saint-Jacques,
Wade Saunders, Eric Suchère,
Moo Chew Wong
En hommage à Camille Lambert

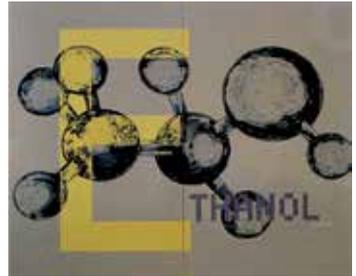
← 2000

8 janvier / 5 février



Anthony Freestone

8 janvier / 5 février



Marc Rebollo

26 février / 25 mars



Henri Larrière

13 mai / 16 juin



Lorentino

23 septembre / 21 octobre



Martine Schildge

23 septembre / 21 octobre



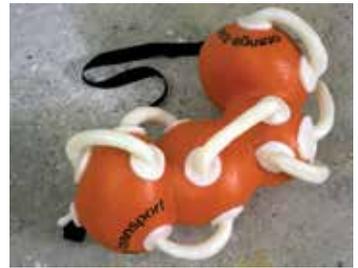
Kayoko Tada

3 mars / 31 mars



Richard Conte
Tamipanorama

9 mars / 6 avril



Peter Soriano

14 novembre / 16 décembre



Pierre Petit
Before

22 septembre / 20 octobre



Egide Viloux
Espaces de la peinture

28 septembre / 26 octobre



Heidi Wood
La Maison de banlieue

7 / 20 novembre



Camille Lambert
Peintures
(Exposition hors les murs)

10 novembre / 15 décembre



Philippe Cam et François Paire

9 novembre / 14 décembre



Stephen Mass

← 2001

13 janvier / 10 février



Ulla Frantzen

← 2002

12 janvier / 16 février



Françoise Maisongrande
Tableaux d'humeurs / chapitre V, les capteurs

← 2003

11 janvier / 8 février



Hervé Ic

8 mars / 5 avril



Lydie Jean-Dit-Pannel
Le Panlangon

20 / 21 septembre



Elefthérinos Améritos, Alejandro Cerha,
Jean-Loup Cornilleau, Léo Delarue,
Joëlle Lionne, Pierre Petit,
Lilianne Petraru-Thillou, Edouard Sautai,
Egide Viloux
Œuvres à domicile

27 septembre / 25 octobre



Françoise Pérovitch

15 novembre / 13 décembre



Baptiste Roux
Agiopode

← 2004

10 janvier / 14 février



François Daireaux
Entrée

6 mars / 3 avril



Michel Séméniako
Arbres

25 septembre / 23 octobre



Laurent Sfar

6 novembre / 11 décembre



Nilko et Jaye
Mélodie Urbaine

← 2005

8 janvier / 18 février



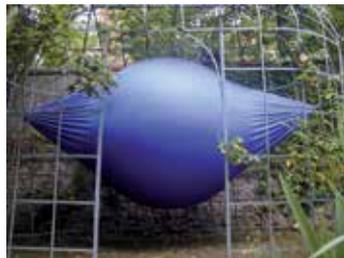
Olivier Alibert

12 mars / 9 avril



Ken Aptekar
La Chasse humaine

4 et 5 juin



Jean-Luc Bichaud, Alejandro Cerha,
Michel Conversin, Jean-Loup Cornilleau,
Ulla Frantzen, Michel Gouéry,
Henri Larrière, Lilianne Petraru-Thillou,
François Paire, Philippe Richard,
Baptiste Roux, Edouard Sautai,
Laurent Sfar
Hors d'œuvres #2

17 septembre / 21 octobre



Frédérique Loutz, Baptiste Roux,
Julien Sirven, Măkhi Xenakis
Le dessin

15 novembre / 15 décembre



Laetitia Gendre
Le contraire d'un feu

14 novembre / 16 décembre



Yi-Chu Chen, Yu-Cheng Chou,
Franck Omer, Aurélie Slonina
Le Merveilleux édulcoré

22 septembre / 26 octobre



Sarah Tritz
Un joyeux naufrage !

← 2006

7 janvier / 4 février



John John, Florent Lamouroux,
Eléonore de Lardemelle, Ariane Lila,
Florence Wang
Etoile d'un jour

← 2007

13 janvier / 10 février



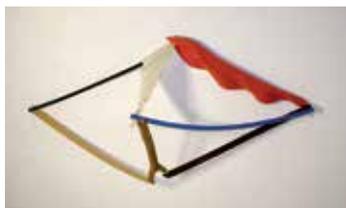
Nicolas Desplats, Edouard Sautai
Décalage

10 novembre / 15 décembre



Jean-Pierre Vielfaure
L'Appel aux esprits

25 février / 1^{er} avril



Jean Noël
Axonométrie

10 mars / 14 avril



Michel Gouéry, François Daireaux,
Gaston Damag, Wade Saunders,
Pierre Petit, Hélène Delprat,
Éric Fonteneau, Camille Saint-Jacques
Hospitalité toi m'aime
Commissaire : Karim Ghaddab

← 2008

12 janvier / 16 février



Julien Charroin, Harilaos Nikolaidis,
Maude Marchal, Alexandra Venet,
Mathilde Comby, Kostas Papastamatiou,
Laurence Desombre
Nouvel arrivage
Commissaire : Karim Ghaddab

16 septembre / 21 octobre



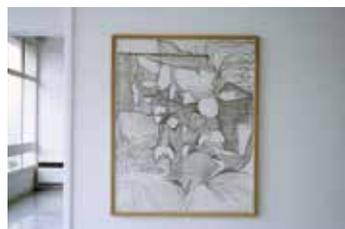
Michel Gouéry, Patrick Loughran,
François Mezzapelle
Céramiques

2 et 3 juin



Alejandro Cerha, Jean-Loup Cornilleau,
Caroline Kennerson, Patrick Loughran,
Jean Noël, Lilianne Petraru-Thillou,
Yoon Pommier, Marc Rebollo, Edouard
Sautai, Egide Viloux, Moo Chew Wong
Hors d'œuvres #3

15 mars / 18 avril



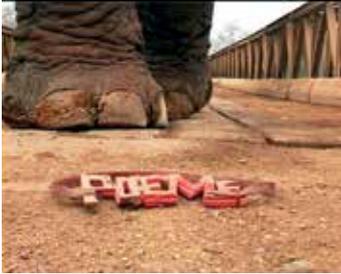
Gilgian Gelzer
Footnotes

20 septembre / 24 octobre



Wen Wen Xue

15 novembre / 20 décembre



Agnès Rosse
Les Images ont aussi besoin d'oxygène

6 et 7 juin



Olivier Alibert, Alejandro Cerha,
Jean-Loup Cornilleau, Léo Delarue,
Sandra Foltz, Aurélie Jallut,
Caroline Kennerson, Catherine Nyeki,
Pierre Petit, Lilianne Petraru-Thillou,
Marc Rebollo, Edouard Sautai,
Michel Séméniako, Laurent Sfar,
Aurélie Slonina, Soizic Stokvis,
Laurent Tallec
Hors d'œuvres #4

13 mars / 16 avril



Erwan Ballan
It Takes Two To Tango

29 mai / 26 juin



Alex Burke
Mémoire des Amériques

18 septembre / 23 octobre



Jean-Loup Cornilleau

6 novembre / 17 décembre



Patrick Saytour

← 2009

10 janvier / 13 février



Soizic Stokvis

7 mars / 10 avril



Catherine Nyeki
Plastika [Totipotenta]

19 septembre / 24 octobre



Edouard Boyer
Missing

7 novembre / 18 décembre



Mamadou Cissé

← 2010

16 janvier / 19 février



Sabine Boquier, Elodie Boutry, Morgane
Fouray, Grégoire Laisné, Simon Nicaise,
Aurélie Sement, Cécile Tombarello
Nouvel arrivage 2
Commissaire : Philippe Richard

8 janvier / 12 février



Marine Joatton
Faire ventre de tout

5 mars / 9 avril



Cyril Tricaud
336 mois, 3 mois, 23 jours et quelques heures après

28 et 29 mai



Olivier Alibert, Elefthérios Amilitos, Ken Aptekar, Erwan Ballan, Elodie Boutry, Alex Burke, Alejandro Cerha, Jean-Loup Cornilleau, Diadji Diop, Caroline Kennerson, Patrick Loughran, Lilianne Petraru-Thillou, Marc Rebollo, Wade Saunders
Hors d'œuvres #5

17 septembre / 22 octobre



Dominique Liquois
Conflicto Barroco

16 novembre / 17 décembre



François Schmitt, Gabriele Chiari, Silvia Hestnes, Olivier Soulerin
L'Auberge espagnole
Commissaire : Eric Suchère

22 septembre / 27 octobre



Marie-Hélène Fabra
Tracer l'invisible

17 novembre / 22 décembre



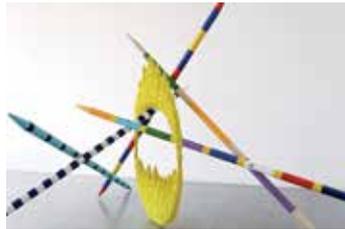
Anne Rochette
Ecartés

7 janvier / 18 février



Nour Awada, Julie Chaumette, Pierrick Lacord, Benoît Piéron, Sophie Truant, Céline Vaché-Olivieri
Nouvel arrivage 3
Commissaire : Patrick Loughran

10 mars / 14 avril



Samuel Aligand, Jérémy Berton, Pierre-Alexandre Remy
3 en UN : la sculpture

16 / 20 mai



Odile Darbeley, Michel Jacquelin
L'Art tangent

19 janvier / 2 mars



Alex Burke, Gaston Damag, Marie-Hélène Fabra, Michel Gouéry, Marine Joatton, Dominique Liquois, Patrick Loughran, Florence Reymond, Emmanuel Rivière, Aurélie Slonina
L'Autre

23 mars / 27 avril



Julien Creuzet
Standard and Poor's, Toi, Tâche, Trauma, De là-bas
3 en UN : 3 artistes 3 lieux

8 et 9 juin



Olivier Alibert, Samuel Aligand, Alejandro Cerha, Jérémy Berton, Diadji Diop, Caroline Kennerson, Dominique Liquois, Simon Nicaise, Pierre-Alexandre Remy, Emmanuel Rivière, Olivier Soulerin, Soizic Stokvis, Laurent Tallec, Sophie Truant
Hors d'œuvres #6

14 septembre / 19 octobre



Sylvie Fajfrowska, François Mendras, Christophe Robe
La hiérarchie des genres

16 novembre / 21 décembre



Nicolas Guiet, Antoine Perrot, Egide Viloux
L'objet de la peinture

← 2014

11 janvier / 15 février



Alexis Debeuf, Romuald Dumas-Jandolo, Anne Houel, Jean Lain, Matthieu Martin, Claire Soulard
Nouvel arrivage 4
Commissaire : Mathilde Johan

08 mars / 12 avril



Alex Burke, Mamadou Cissé, Michel Gouéry, Guillaume Krick, Marcel Lubac, Camille Saint-Jacques
D'Ici, d'ailleurs

16 septembre / 18 octobre



Adrien Bonnerot, Thomas Piquet, Antoine Simonin, Eva Taulois
Complément d'objets
Commissaires : Daniel Kleiman, Morgane Prigent, Sandrine Rouillard

15 novembre / 20 décembre



Mathieu Dufois, Richard Negre
Images secondes
Commissaire : Morgane Prigent

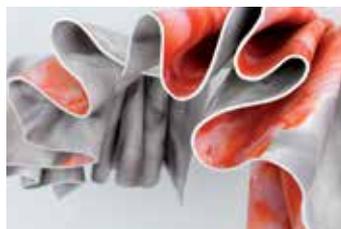
← 2015

10 janvier / 14 février



Sofi Hémon, Laure Tixier
Natures
Commissaire : Sandrine Rouillard

7 mars / 18 avril



Sullivan Goba-Blé, Laurence Papouin
Plis et Replis

6 et 7 juin



Julien Creuzet, Alexis Debeuf, Diadji Diop, Romuald Dumas-Jandolo, Morgane Fourey, Nicolas Guiet, Jean Lain, Jean-François Leroy, Richard Negre, Eva Nielsen, Thomas Piquet, Anne Rochette, Olivier Soulerin, Laure Tixier
Hors d'œuvres #7

19 septembre / 24 octobre



Jennifer Brial, Suzy Lelièvre,
en collaboration avec Guillaume B. Gilles
La Dérive des arpenteurs
Commissaire : Sandrine Rouillard

12 mars / 16 avril



Emmanuelle Bouyer, Armelle Caron
La Peau que j'habite
Commissaire : Sandrine Rouillard

25 février / 1^{er} avril



François Pourtaud
Nuit du jour

14 novembre / 19 décembre



Marcos Avila Forero
Caminos

17 septembre / 22 octobre



Marion Bénard, Cécile Chaput,
Romain Métivier
À l'équilibre

10 et 11 juin



Marion Bénard, Jennifer Brial, Cécile
Chaput, Chloé Dugit-Gros, Guillaume B.
Gilles, Sofi Hémon, Anne Houel, Caroline
Kennerson, Romain Métivier, Laurence
Nicola, François Pourtaud
Hors d'œuvres #8

← 2016

9 janvier / 20 février



Eva Nielsen

5 novembre / 17 décembre



Claude Cattelain
Try To Keep The Sand In My Hand

23 septembre / 16 décembre



Nicolas Aiello, Céline Cléron,
Solène Doually
**De Mémoire (Mémoire de l'archive /
ébauche de demain)**
Commissaire : Aurélie Barnier

← 2017

7 janvier / 4 février



Soo Kyoung Lee
Mieux vaut attendre le printemps

Pour les expositions
collectives, l'artiste dont
l'œuvre est représentée
est souligné en rouge.



Index des artistes 1987-2017

↑ Olivier Soulerin,
Hors d'œuvres #6, 2013

A

Nicolas Aiello
De mémoire, 2017

Olivier Alibert
Olivier Alibert, 2005,
Hors d'œuvres #4, 2009,
Hors d'œuvres #5, 2011,
Hors d'œuvres #6, 2013

Samuel Aligand
3 en UN : *la sculpture*, 2012,
Hors d'œuvres #6, 2013

Elefthérios Amilitos
Elefthérios Amilitos, 1995,
Elefthérios Amilitos,
Hors les murs, 1999,
En hommage à Camille Lambert,
1999, *Œuvres à domicile*, 2003,
Hors d'œuvres #5, 2011

Ken Aptekar
La Chasse humaine, 2005,
Hors d'œuvres #5, 2011

Laurent Arduin
Entré sans rien dire, 1989,
En hommage
à *Camille Lambert*, 1999

Pierre Argo
Pierre Argo, 1987

Jean-Jacques Argueyrolles
Jean-Jacques Argueyrolles,
1988

Marcos Avila Forero
Caminos, 2015

Nour Awada
Nouvel arrivage 3, 2012

B

Guillaume B. Gilles
La dérive des arpenteurs,
2015, Hors d'œuvres #8, 2017

Erwan Ballan
It Takes Two To Tango, 2010,
Hors d'œuvres #5, 2011

Marion Bénard
À l'équilibre, 2016,
Hors d'œuvres #8, 2017

Antoine Bénard-Nioré
Antoine Bénard-Nioré, 1991

Jérémy Berton
3 en UN : *la sculpture*, 2012,
Hors d'œuvres #6, 2013

Pascale et René Bertoux
Résonances, 1988

Jean-Luc Bichaud
Hors d'œuvres #2, 2005

Adrien Bonnerot
Complément d'objets, 2014

Sabine Boquier
Nouvel arrivage 2, 2010

Élodie Boutry
Nouvel arrivage 2, 2010,
Hors d'œuvres #5, 2011

Emmanuelle Bouyer
La peau que j'habite, 2016

Edouard Boyer
Missing, 2009

Bernard Boyer
Bernard Boyer, 1993

Jennifer Brial
La dérive des arpenteurs,
2015, Hors d'œuvres #8, 2017

Joël Brisse
Joël Brisse, 1995

Mark Brusse
Mark Brusse, 1997

Alex Burke
Mémoire des Amériques, 2010,
Hors d'œuvres #5, 2011,
L'autre, 2013, *D'ici, d'ailleurs*,
2014

C

Philippe Cam
Philippe Cam et François Paire,
2001

Armelle Caron
La peau que j'habite, 2016

Claude Cattelain
Try To Keep The Sand
In My Hand, 2016

Alejandro Cerha
Œuvres à domicile, 2003,
Hors d'œuvres #2, 2005,
Hors d'œuvres #3, 2007,
Hors d'œuvres #4, 2009,
Hors d'œuvres #5, 2011,
Hors d'œuvres #6, 2013

Cécile Chaput
À l'équilibre, 2016, Hors
d'œuvres #8, 2017

Julien Charroin
Nouvel arrivage, 2008

Marie Charrel-Martin
Alderin Food Canteen, 1990

Julie Chaumette
Nouvel arrivage 3, 2012

Yi-Chu Chen
Le Merveilleux édulcoré, 2006

Gabriele Chiari
L'auberge espagnole, 2011

Yu-Cheng Chou
Le Merveilleux édulcoré, 2006

Béatrice Cieslarczyk
Béatrice Cieslarczyk
et *Danièle Garzarolli*, 1990

Mamadou Cissé
Mamadou Cissé, 2010,
D'ici, d'ailleurs, 2014

Céline Cléron
De mémoire, 2017

Mathilde Comby
Nouvel arrivage, 2008

Richard Conte
Tamipanorama, 2001

Michel Conversin
Hors d'œuvres #2, 2005

Jean-Loup Cornilleau
Œuvres à domicile, 2013,
Hors d'œuvres #2, 2005,
Hors d'œuvres #3, 2007,
Hors d'œuvres #4, 2009,
Jean-Loup Cornilleau, 2010,
Hors d'œuvres #5, 2011

Vincent Creuzeau
Vincent Creuzeau, 1990,
En hommage à Camille Lambert,
1999

Julien Creuzet
Standard and Poor's, Toi,
Tâche, Trauma, De là-bas,
3 en UN : 3 artistes, 3 lieux,
2013, Hors d'œuvres #7, 2015

D

François Daireaux
Entrée, 2004,
Hospitalité toi m'aime, 2007

Gaston Damag
Gaston Damag, 1992,
Hospitalité toi m'aime, 2007,
L'autre, 2013,

Odile Darbeley
Art tangent, 2012

Alexis Debeuf
Nouvel arrivage 4, 2014,
Hors d'œuvres #7, 2015

G

Léo Delarue
Dessins et sculptures, 1995,
Hors d'œuvres #1 - Œuvres
à domicile, 2003,
Hors d'œuvres #4, 2009

Hélène Delprat
Les Invités, 1998, *En hommage
à Camille Lambert*, 1999,
Hospitalité toi m'aime, 2007

Laurence Desombre
Nouvel arrivage, 2008

Nicolas Desplats
Décalage, 2007

Diadji Diop
Hors d'œuvres #5, 2011,
Hors d'œuvres #6, 2013,
Hors d'œuvres #7, 2015

Amalia Domergue-Rance
Mise en fil, 1988

Solène Doually
De mémoire, 2017

Mathieu Dufois
Images secondes, 2014

Chloé Dugit-Gros
Hors d'œuvres #8, 2017

Romuald Dumas-Jandolo
Nouvel arrivage 4, 2014,
Hors d'œuvres #7, 2015

F

Marie-Hélène Fabra
Paysages - Urbains, 1999,
Tracer l'invisible, 2012,
L'autre, 2013

Sylvie Fajfrowska
Sylvie Fajfrowska, 1997,
En hommage à Camille Lambert,
1999, *La hiérarchie
des genres*, 2013

Alain Fleischer
Les voyages parallèles, 1991

Sandra Foltz
Hors d'œuvres #4, 2009

Éric Fonteneau
Éric Fonteneau, 1999,
Hospitalité toi m'aime, 2007

Morgane Fourey
Nouvel arrivage 2, 2010,
Hors d'œuvres #7, 2015

Jacky Franck
Signaux-sucettes, 1990

Gérard Franquin
Gérard Franquin, 1991

Ulla Frantzen
Ulla Frantzen, 2001,
Hors d'œuvres #2, 2005

Anthony Freestone
Anthony Freestone, 2000

H

Danièle Garzarolli
*Danièle Garzarolli et Béatrice
Cieslarczyk*, 1990

Gilgian Gelzer
Footnotes, 2008

Laetitia Gendre
Le contraire d'un feu, 2006

Suzanne Giesa
Suzanne Giesa, 1999

David Gista
David Gista, 1995, *En hommage
à Camille Lambert*, 1999

Sullivan Goba-Blé
Plis et Replis, 2015

Jean-Yves Gosti
Jean-Yves Gosti, 1987

Michel Gouéry
Michel Gouéry, 1998,
En hommage à Camille Lambert,
1999, *Hors d'œuvres #2*, 2005,
Céramiques, 2006, *Hospitalité
toi m'aime*, 2007, *L'autre*, 2013,
D'ici, d'ailleurs, 2014

Robert Groborne
Robert Groborne, 1992

Nicolas Guiet
L'objet de la peinture, 2013,
Hors d'œuvres #7, 2015

J

Michel Jacquelin
*Redécouverte des rituels
funéraires Iso*, 1996,
Art tangent, 2012

Aurélie Jallut
Hors d'œuvres #4, 2009

Jaye
Mélodie Urbaine, 2004

Lydie Jean-Dit-Pannel
Le panlangon, 2003

Marine Joatton
Faire ventre de tout, 2011,
L'autre, 2013

John John
Étoile d'un jour, 2006

K

Caroline Kennerson
Hors d'œuvres #3, 2007,
Hors d'œuvres #4, 2009,
Hors d'œuvres #5, 2011,
Hors d'œuvres #6, 2013,
Hors d'œuvres #8, 2017

Guillaume Krick
D'ici, d'ailleurs, 2014

L

Pierrick Lacord
Nouvel arrivage 3, 2012

Jean Lain
Nouvel arrivage 4, 2014,
Hors d'œuvres #7, 2015

Grégoire Laisné
Nouvel arrivage 2, 2010

Camille Lambert
*Peintures - Exposition
hors les murs*, 2000

Florent Lamouroux
Étoile d'un jour, 2006

Éléonore Lardemelle (de)
Étoile d'un jour, 2006

Henri Larrière
Henri Larrière, 2000,
Œuvres à domicile, 2003,
Hors d'œuvres #2, 2005

Soo Kyoung Lee
*Mieux vaut attendre
le printemps*, 2017

Suzy Lelièvre
La dérive des arpenteurs, 2015

Jean-François Leroy
Hors d'œuvres #7, 2015

Joëlle Lionne
Joëlle Lionne, 1996,
Œuvres à domicile, 2003,
En hommage à Camille Lambert,
1999

Dominique Liquois
Conflicto Barroco, 2011,
L'autre, 2013,
Hors d'œuvres #6, 2013

Konrad Loder
Tout est dans tout, 1998

Lorentino
Lorentino, 2000

François Lorient
*François Lorient et Chantal
Méliat*, 1996

Patrick Loughran
Céramiques, 2006,
Hors d'œuvres #3, 2007,
Hors d'œuvres #5, 2011,
L'autre, 2013

Frédérique Loutz
Frédérique Loutz, 1999,
Le dessin, 2006, *Hommage
à Camille Lambert*, 1999

Marcel Lubac
D'ici, d'ailleurs, 2014

Philippe Luyck (de)
*L'Ailleurs est le lieu propice
à l'Autrement*, 1992, *Hommage
à Camille Lambert*, 1999

M

Olivier Mabile
Olivier Mabile, 1995

François Maisongrande
*Tableaux d'humours - chapitre
V, les capteurs*, 2002

Maude Marchal
*Peintures - Exposition
Nouvel arrivage*, 2008

Matthieu Martin
Nouvel arrivage 4, 2014

Stephen Mass
Stephen Mass, 2002

Chantal Méliat
*François Lorient et Chantal
Méliat*, 1996

François Mendras
François Mendras, 1995,
En hommage à Camille Lambert,
1999, *Œuvres à domicile*, 2003,
La hiérarchie des genres, 2013

Romain Métivier
À l'équilibre, 2016,
Hors d'œuvres #8, 2017

François Mezzapelle
Sculptures, 1993,
Céramiques, 2006

Patrice Mortier
Paysages - Urbains, 1999

N

Daniel Nadaud
De l'eau régale à l'objet vieux beau, 1994, *En hommage à Camille Lambert*, 1999, *Œuvres à domicile*, 2003

Richard Negre
Images secondes, 2014, *Hors d'œuvres #7*, 2015

Simon Nicaise
Nouvel arrivage 2, 2010, *Hors d'œuvres #6*, 2013

Laurence Nicola
Hors d'œuvres #8, 2017

Eva Nielsen
Hors d'œuvres #7, 2015, *Eva Nielsen*, 2016

Harilaos Nikolaidis
Nouvel arrivage, 2008

Nilko
Mélodie Urbaine, 2004

Jean Noël
Axonométrie, 2006, *Hors d'œuvres #3*, 2007

Olivier Nottelet
Traits révélateurs, 1996

Catherine Nyeki
Plastika [Totipotenta], 2009, *Hors d'œuvres #4*, 2009

O

Franck Omer
Le Merveilleux édulcoré, 2006

P

François Paire
Philippe Cam et François Paire, 2001, *Hors d'œuvres #2*, 2005

Kostas Papastamatiou
Nouvel arrivage, 2008

Laurence Papouin
Plis et Replis, 2015

Michel Péloille
De mon jardin, 1994

Gilles Pennaneach
Gilles Pennaneach, 1988

Antoine Perrot
L'objet de la peinture, 2013

Gaetano Persechini
Gaetano Persechini, 1989

Hugues Pétérelle
Na-ta-ouë, 1987

Pierre Petit
Before, 2000, *Œuvres à domicile*, 2003, *Hospitalité toi m'aime*, 2007, *Hors d'œuvres #4*, 2009

Lilianne Petraru Thillou
Parcours de terre, 1987, *Œuvres à domicile*, 2003, *Hors d'œuvres #2*, 2005, *Hors d'œuvres #3*, 2007, *Hors d'œuvres #4*, 2009, *Hors d'œuvres #5*, 2011

Françoise Pérovitch
Françoise Pérovitch, 2003

Benoît Piéron
Nouvel arrivage 3, 2012

Thomas Piquet
Complément d'objets, 2014, *Hors d'œuvres #7*, 2015

Yoon Pommier
Hors d'œuvres #4, 2007

François Pourtaud
Nuit du Jour, 2017, *Hors d'œuvres #8*, 2017

Q

Françoise Quardon
Maylovebrightenyournight
Unmensongeétincelant, 1993

R

Marc Rebollo
Marc Rebollo, 2000, *Hors d'œuvres #3*, 2007, *Hors d'œuvres #4*, 2009, *Hors d'œuvres #5*, 2011

Pierre-Alexandre Remy
3 en UN : la sculpture, 2012, *Hors d'œuvres #6*, 2013

Florence Reymond
L'autre, 2013

Philippe Richard
Philippe Richard, 1992, *Hommage à Camille Lambert*, 1999, *Hors d'œuvres #2*, 2005

Jean-Loup Ricur
Jean-Loup Ricur, 1987

François Righi
Contrôle paonologique, 1993

Emmanuel Rivière
L'autre, 2013, *Hors d'œuvres #6*, 2013

Christophe Robe
La hiérarchie des genres, 2013

Anne Rochette
Ecart, 2012, *Hors d'œuvres #7*, 2015

Agnès Rosse
Les images ont aussi besoin d'oxygène, 2008

Georges Rousse
Photographies, 1994

Baptiste Roux
Agiopode, 2003, *Hors d'œuvres #2*, 2005, *Le dessin*, 2006

S

Camille Saint-Jacques
Sommail et Travail, 1998, *En hommage à Camille Lambert*, 1999, *Hospitalité toi m'aime*, 2007, *D'ici, d'ailleurs*, 2014

Wade Saunders
Home and the World, 1997, *En hommage à Camille Lambert*, 1999, *Hospitalité toi m'aime*, 2007, *Hors d'œuvres #5*, 2011

Edouard Sautai
Œuvres à domicile, 2003, *Hors d'œuvres #2*, 2005, *Décalage*, 2007, *Hors d'œuvres #3*, 2007, *Hors d'œuvres #4*, 2009

Patrick Saytour
Patrick Saytour, 2010

Martine Schildge
Martine Schildge, 2000

François Schmitt
L'auberge espagnole, 2011

Michel Séméniako
Arbres, 2004, *Hors d'œuvres #4*, 2009

Aurélie Sement
Nouvel arrivage 2, 2010

Philippe Seux
Philippe Seux, 1991, *Hors d'œuvres #1 - Œuvres à domicile*, 2003

Laurent Sfar
Laurent Sfar, 2004, *Hors d'œuvres #2*, 2005, *Hors d'œuvres #4*, 2009

Alain Silly
Sans titre, 1989

Antoine Simonin
Complément d'objets, 2014

Julien Sirven
Le dessin, 2006

Aurélie Slonina
Le Merveilleux édulcoré, 2006, *Hors d'œuvres #4*, 2009, *L'autre*, 2013

Peter Soriano
Peter Soriano, 2002

Claire Soulard
Nouvel arrivage 4, 2014

Olivier Soulerin
L'auberge espagnole, 2011, *Hors d'œuvres #6*, 2013, *Hors d'œuvres #7*, 2015

Soizic Stokvis
Soizic Stokvis, 2009, *Hors d'œuvres #4*, 2009, *Hors d'œuvres #6*, 2013

Eric Suchère
En hommage à Camille Lambert, 1999

T

Kayoko Tada
Kayoko Tada, 2000

Laurent Tallec
Hors d'œuvres #4, 2009, *Hors d'œuvres #6*, 2013

Eva Taulois
Complément d'objets, 2014

Laure Tixier
Natures, 2015, *Hors d'œuvres #7*, 2015

Cécile Tombarello
Nouvel arrivage 2, 2010

Cyril Tricaud
336 mois, 3 mois, 23 jours et quelques heures après, 2011

Sarah Tritz
Un joyeux naufrage!, 2007

Sophie Truant
Nouvel arrivage 3, 2011, *Hors d'œuvres #6*, 2013

V

Céline Vaché-Oliviéri
Nouvel arrivage 3, 2012

Alexandra Venet
Nouvel arrivage, 2008

Jean-Pierre Vielfaure
L'appel aux esprits, 2007

Júlio Villani
Traits révélateurs, 1996

Egide Viloux
Espaces de la peinture, 2001, *Œuvres à domicile*, 2003, *Hors d'œuvres #3*, 2007, *L'objet de la peinture*, 2013

Michel Vogel
Les Innommées, 1989

W

Florence Wang
Étoile d'un jour, 2006

Moo Chew Wong
Moo Chew Wong, 1997, *Paysages - Urbains*, 1999, *En hommage à Camille Lambert*, 1999, *Œuvres à domicile*, 2003, *Hors d'œuvres #3*, 2007

Heidi Wood
La maison de banlieue, 2002

X

Mākhi Xenakis
Le dessin, 2006

Wen Wen Xue
Wen Wen Xue, 2008

Cette publication a été éditée
à l'occasion des 30 ans de l'Espace d'art contemporain
Camille Lambert et de l'exposition

De mémoire

mémoire de l'archive /
ébauche de demain

Nicolas Aiello, Céline Cléron, Solène Doually
Commissariat : Aurélie Barnier
du 23 septembre au 16 décembre 2017

Nous tenons à remercier tous les artistes
et auteurs qui ont participé aux multiples
projets de l'Espace d'art Camille Lambert.

Nicolas Aiello remercie Aurélie Barnier,
l'ensemble de l'équipe de l'École et Espace d'art
contemporain Camille Lambert, Philippe Guilvard,
l'équipe de l'URDLA - centre international
estampe & livre à Villeurbanne, l'équipe du
116 à Montreuil, Élia Pijollet et Jean-François
Chevrier.

Céline Cléron remercie tout particulièrement
Aurélie Barnier pour son invitation à ce beau
projet et Morgane Prigent pour l'avoir accueilli
avec enthousiasme au sein de l'École et
Espace d'art contemporain Camille Lambert.
Ses remerciements vont également à toute son
équipe très sympathique : Daniel, Faustine,
Mathilde et Francisca, ainsi qu'à Nicolas
Aiello et Solène Doually, qu'elle a été ravie de
rencontrer à l'occasion de l'exposition.

Solène Doually tient tout particulièrement à
remercier l'équipe de l'École et Espace d'art
contemporain Camille Lambert pour son accueil,
sa sympathie et son accompagnement riche
de belles rencontres ; Aurélie Barnier pour la
bienveillance passionnée qui accompagna ce
projet ; la danseuse Emmanuelle Courtais de la
Compagnie Mita-Mita et enfin, Elsa Dominguez
et Daniel Kleiman pour leurs aides précieuses.

Aurélie Barnier remercie Nicolas Aiello, Céline
Cléron et Solène Doually pour leur engagement
et leur générosité ; toute l'équipe de l'École et
Espace d'art contemporain Camille Lambert pour
leur accueil convivial et leur soutien précieux
au long de sa résidence de commissariat ; Jules
Chenu, Lorène Foos, Caroline Kennerson, Eva
Nielsen, Claudine Souchois et Philippe Soussan
pour leur temps, leur liberté de ton et leurs
yeux pétillants devant la caméra ; Marie-Camille
Orlando pour son regard d'artiste et son énergie
dans la réalisation des entretiens filmés ; tous
les membres du groupe Rob Miles & Les Clés
Anglaises pour leur concert épatant à l'occasion
de Nuit Blanche ; Pascale Bosc pour ses
encouragements constants et sa performance.



École et Espace d'art contemporain
Camille Lambert
Grand-Orly Seine Bièvre
35, avenue de la Terrasse
91260 Juvisy-sur-Orge
01 69 57 82 50
eart.lambert@grandorlyseinebievre.fr
www.portessesonne.fr



GRAND
- ORLY
SEINE
BIÈVRE

TRAM Espace art
contemporain
Paris / Île-de-France

Essonne
LE DÉPARTEMENT
— TERRE D'AVENIR —

Association nationale
des écoles d'art territoriales
de pratiques amateurs
ANEAT.fr



Graphisme : Michelines
(Line Célo & Clémence Michon)

Édité à 500 exemplaires par l'Établissement
public territorial Grand-Orly Seine Bièvre.
Cette exposition a bénéficié du soutien
du Conseil départemental de l'Essonne.

Crédits photographiques :
Nicolas Aiello : p. 27, 30 ; Laurent Arduin :
p.1, 2-3, 4-5, 6-7, 8-9, 12, 14, 16, 17, 18, 19,
20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 31, 54-55,
58-59, 60-61, 62-63 ; Céline Cléron : p. 30 ;
Solène Doually : p. 31 ; Daniel Gressy : p. 38 ;
Bertrand Huet/Tutti : p. 20 ; les artistes :
p. 37-48 ; et l'École et Espace d'art
contemporain Camille Lambert : p. 15, 19,
35, 36, 37, 49, 52, 53, 56-57.
Pour toutes les œuvres de Céline Cléron,
courtesy Galerie Papillon, Paris.

ISBN : 978-2-9560654-0-1
EAN : 9782956065401
Impression : Typoform, Wissous
Dépôt légal : janvier 2018



























Pages 54-55

Vue de l'exposition *Nouvel arrivage 4*, commissariat Mathilde Joham, 2014

Pages 56-57

Vue de son exposition de Sarah Tritz, *Un joyeux naufrage!*, 2007

Pages 58-59

Vue de l'exposition *Images secondes*, 2014

Pages 60-61

Vue de l'exposition 3 en UN, la sculpture, 2012

Pages 62-63

Performance de Sébastien Ly au sein de l'exposition de Soizic Stokvis, 2009

Page 64

Vue de l'exposition *Lauberge espagnole*, commissariat Éric Suchère, 2011



